

Maturprüfung 2022

Französisch

Klassen: 4a/4b/4c/4d/4e/4f/4g/4h/4k

Anzahl Seiten: 10 Seiten

Inhalt: Contraction
Compréhension de l'écrit
Rédaction

**Anweisungen/
Erläuterungen:** Versehen Sie jeden Doppelbogen mit Ihrem Namen, Ihrer Klasse und dem Titel des Prüfungsteils.
Am Schluss der Prüfung geben Sie in der Sammelmappe ab:
1. Blätter mit Aufgabenstellung
2. Rédaction
3. Entwurf (durchgestrichen)

Hilfsmittel: Für die ersten beiden Teile (Contraction und Compréhension de l'écrit) sind keine Hilfsmittel erlaubt.
Nach Fertigstellung der Contraction und Compréhension de l'écrit geben Sie diese im dafür vorgesehenen Doppelbogen ab (kein späterer Zugriff mehr möglich).
Für den dritten Teil (Rédaction) erlaubtes Hilfsmittel: deutsch-französisches und französisch-deutsches Wörterbuch in höchstens zwei Bänden, ohne persönliche Notizen.
Elektronische Wörterbücher sind nicht erlaubt.

Bewertung: Contraction : $\frac{1}{4}$ der Note
Compréhension de l'écrit: $\frac{1}{4}$ der Note
Rédaction : $\frac{1}{2}$ der Note

Bevor Sie mit dem Lösen der Aufgaben beginnen, kontrollieren Sie bitte, ob die Prüfung gemäss obiger Aufstellung vollständig ist. Sollten Sie der Meinung sein, dass etwas fehlt, melden Sie dies bitte **umgehend** der Aufsicht.

I. Contraction

Faites une contraction de texte en français d'environ 200 mots (+/- 10%).
Indiquez le nombre de mots à la fin de votre contraction.

Spektakel in der psychiatrischen Klinik

Eigentlich sollte sie in der psychiatrischen Klinik geheilt werden, stattdessen wurde Augustine zum Star eines unmenschlichen Spektakels: Der **Neurologe** Jean-Martin Charcot führte die Teenagerin Ende des 19. Jahrhunderts in Vorlesungen als Fallbeispiel für **Hysterie** vor - und begeisterte Gäste aus ganz Europa.

- 5 Dieser Schrei! Augustine ist wie von Sinnen: Die Arme und Beine **verrenken sich** bis zum Schmerz, sie rast über das Parkett des **Hörsaals**. Die langen Haare fliegen, sie macht schreckliche **Grimassen** und ruft: "Mama, Mama", ich habe Angst! Sie haben mir weh getan." Sie wirft die Hände zum Himmel und betet, danach **sinkt** sie plötzlich **zusammen** und wird ohnmächtig.
- 10 "Das ist also Augustine, ihr Lieblingsfall, meine Herren", kommentiert der **Nervenarzt** Jean-Martin Charcot. Die Zuschauer können den Blick nicht abwenden von diesem Spektakel. Bereits seit 1863 lädt der Neurologe jeden Dienstag ins Pariser Spital Salpêtrière. In seinen Vorlesungen präsentiert er junge Frauen, die an Hysterie leiden. Unter diesem Namen fasst man zu jener Zeit eine ganze Reihe angeblich weiblicher Krankheiten zusammen.
- 15 Für seine Vorlesungen lässt er jeweils vier oder fünf Patientinnen adrett herrichten, führt sie in den Hörsaal und löst mit **Äther** oder per Hypnose die Symptome der Erkrankung aus - natürlich nur zu Forschungszwecken, wie er versichert. Dabei sitzen im Publikum nicht nur Studenten: Ärzte, Politiker, Schriftsteller und Schauspieler aus ganz Europa zieht es zu den Vorführungen. Der Wiener Mediziner Sigmund Freud reist an, um die bizarre Show zu sehen.
- 20 Jean-Martin Charcot hat sich zum Ziel gesetzt, das Geheimnis der rätselhaften Krankheit Hysterie zu erklären. So gerät die Krankheit zu einem Schauspiel, die Salpêtrière zu seiner Bühne - und Augustine zum Star. Sie ist eine von über 4000 internierten Frauen in der Klinik, hübsch, gross, intelligent und etwas **launisch**. Und sie mag es, die Aufmerksamkeit auf sich zu ziehen. Augustine ist übrigens nicht ihr richtiger Name, die Ärzte gaben ihn ihr. Was das
- 25 Mädchen sagt, wie es sich fühlt, ist in Charcots Schriften nicht überliefert. Er opfert Augustine für die Erforschung einer Krankheit.

- 30 Augustine lässt sich immer mehr auf das Spiel Charcots ein. Doch gleichzeitig verschlimmert sich ihr Leiden, jeder Auftritt treibt sie mehr in den Wahnsinn. Eines Nachts klettert sie in Männerkleidern über die Klinikmauer. Der Star der Hysterie-Show läuft davon. Niemand hat Augustine je wiedergesehen.

Charcot indessen führt seine Forschung weiter, wird 1881 Professor für klinische **Nervenkrankheiten** und wird noch bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts als **Wegbereiter** der heutigen Psychiatrie gefeiert.

(394 Wörter).

Nach Fabienne Hurst, *Der Spiegel*, 22.01.2013

Vocabulaire

2,10	Neurologe, Nervenarzt	le neurologue
3	Hysterie	l'hystérie (f)
5	sich verrenken	se tordre
6	Hörsaal	un amphithéâtre
7	Grimasse	la grimace
8	zusammensinken	s'écrouler
16	Äther	l'éther (m)
23	launisch	capricieux,se
32	Nervenkrankheit	la névrose
32	Wegbereiter	le pionnier

II. Compréhension de l'écrit

HISTOIRE D'UN FOU

M. Maurin était un brave bourgeois, propriétaire de plusieurs immeubles, habitant à Montmartre le premier étage d'une de ses maisons.

Il avait grandi dans ce vieux logis, s'occupant de son jardin, vivant dans une oisiveté de Parisien **badaud** et flâneur. A quarante ans, il commit la faute d'épouser la fille d'un de ses locataires, une blonde enfant de dix-huit ans, dont les yeux gris ressemblaient à ceux d'une chatte voluptueuse et cruelle.

Un an après son mariage, Henriette s'oublia dans les bras d'un jeune médecin qui occupait le second étage de la maison. Cela arriva le plus naturellement du monde, un soir d'orage, pendant une petite promenade que Maurin était allé faire aux fortifications. A partir de ce jour, les amants eurent de fréquents tête-à-tête.

Bientôt, ces rendez-vous de quelques heures ne leur suffirent plus, ils rêvèrent de vivre ensemble, **maritalement**. Leur vie presque commune aiguësait leurs désirs; ils étaient toujours face à face, un simple **plancher** les séparait, le mari seul était un obstacle sérieux, ce mari que l'amant entendait tousser pendant la nuit, ce qui le mettait dans des rages sourdes.

Il fut décidé entre Henriette et le médecin qu'ils se débarrasseraient du bonhomme. Certes, Maurin n'était pas méchant; jamais époux trompé n'avait été pétri d'une meilleure pâte; il ne voyait rien, n'entendait rien, se montrait d'une douceur et d'**une complaisance** exemplaires: on le citait dans le quartier comme le modèle des maris. Mais c'était justement cette bonté, cette vie simple et régulière qui irritait les amoureux. Maurin était aux petits soins pour sa femme, n'avait aucun défaut, et restait au logis la journée entière, de façon qu'Henriette se trouvait à bout de mensonges, ne sachant plus qu'inventer pour monter et s'oublier au second étage.

Les amants reculèrent devant un meurtre. Ils ne pouvaient frapper un pareil mouton; puis ils craignaient d'être pris et d'avoir le cou tranché. D'ailleurs, le médecin qui était un garçon d'imagination finit par inventer un expédient moins dangereux et tout aussi radical. Il fit la leçon à Henriette et la sinistre comédie commença.

Une nuit, toute la maison fut réveillée par des cris terribles qui venaient de l'appartement du propriétaire. On enfonça la porte et l'on trouva Henriette dans un état affreux; à genoux sur le tapis, **échevelée**, hurlante, les épaules rouges de coups. En face d'elle, Maurin se tenait **hébété**, frissonnant. Il balbutia comme un homme ivre, il ne put répondre aux questions pressantes qu'on lui adressa.

- Je ne sais pas, je ne sais pas. Je ne lui ai rien fait, elle s'est mise à crier tout d'un coup.

Quand Henriette se fut un peu calmée, elle balbutia à son tour, en regardant son mari d'un air étrange, avec une sorte de pitié effrayée. Les voisins se retirèrent très intrigués, un peu épouvantés même, en déclarant que tout cela n'était pas clair.

De pareilles scènes se renouvelèrent fréquemment. La maison vivait dans des alarmes continuelles. Chaque fois que les cris se faisaient entendre, et qu'on pénétrait dans l'appartement, le même spectacle s'offrait aux regards. Henriette, vautrée par terre, **affaissée** et frémissante comme une personne qu'on vient de rouer de coups, et Maurin, courant dans la pièce effaré, ne pouvant rien expliquer.

Bientôt, le bruit se répandit dans le quartier que le digne homme avait parfois des accès de fièvre chaude, et qu'alors il battait Henriette comme plâtre. La pauvre petite femme, disait-on, est bien trop douce pour se plaindre, pour accuser ce misérable fou; mais ce serait lui rendre un fameux service que d'envoyer son mari à **Charenton**. En quelques mois, le bonhomme avait perdu sa réputation de mari modèle.

Maurin fut dès lors surveillé par toutes les commères de Montmartre. Les crises de sa femme le rendaient très soucieux, il maigrissait, il avait perdu son large sourire d'imbécile satisfait. Le soir, il ne se couchait plus qu'en tremblant; il craignait d'être réveillé pendant la nuit par les hurlements d'Henriette. La jeune femme, sautant brusquement du lit, se donnait des tapes sur les épaules, se roulait, s'échevelait, sans qu'il fût encore parvenu à comprendre ce qui la jetait ainsi par terre. Il pensa enfin qu'elle était folle. Il se promit de ne jamais répondre aux

questions, de rester muet, sur ce drame intime.

Mais sa tranquillité était morte pour toujours; il montra un visage pâle et défait, qui confirma singulièrement les soupçons des voisins.

55 A partir de ce moment, Maurin ne put faire un geste sans que ce geste ne parût l'action d'un fou. Dès qu'il sortait, les yeux de tout un quartier étaient braqués sur lui, interrogeant chacun de ses pas, donnant des explications étranges à ses moindres attitudes. Si son pied glissait, s'il levait les yeux au ciel, on riait, on haussait les épaules de pitié.

60 Des gamins le suivaient parfois comme ils auraient suivi une bête curieuse. Au bout d'un mois, il devint notoire dans Montmartre que le bonhomme Maurin était fou, mais fou à lier. Rien ne ressemble plus à un fou qu'un homme sain d'esprit; tout dépend de la façon dont on regarde et dont on juge ses actes.

65 On racontait à voix basse des faits inouïs. Une femme disait avoir rencontré Maurin sans chapeau sur la place du Panthéon, par un jour de pluie. C'était vrai: le chapeau du bonhomme avait été emporté par un coup de vent. Une autre femme déclarait que Maurin se promenait chaque nuit dans son jardin avec **un cierge** à la main. Cela parut très effrayant. La vérité était que cette femme avait vu une seule fois Maurin cherchant avec une lanterne **les limaces** qui mangeaient ses salades. Peu à peu, on collectionna les traits de folie du pauvre diable, on lui composa un dossier «écrasant». Les cancans allaient leur train: «Un si brave homme, si doux, si bon!... Quel malheur! ... Ce que c'est que de nous! ... Il faudra pourtant qu'on finisse par l'enfermer».

70 Lorsque Henriette et son amant virent que la comédie avait réussi, et qu'il était temps de lui donner un dénouement, ils prévinrent le commissaire de police, lequel d'ailleurs était averti depuis longtemps par la rumeur publique. Un beau jour, à la suite d'une scène épouvantable qu'Henriette avait jouée en artiste consommée, Maurin fut mis dans un fiacre, sous un prétexte quelconque, et conduit à Charenton.

75 Là, quand il comprit ce dont il s'agissait, il se débattit et entra dans une telle rage que d'un coup de dent il coupa le pouce à un gardien. On lui mit **la camisole de force**, on le parqua avec les fous furieux. Le jeune médecin s'était arrangé de façon à ce que le malheureux habitât **son cabanon** le plus longtemps possible. Il prétendit avoir suivi la maladie de Maurin et avoir observé chez lui des phénomènes d'une telle étrangeté que ses confrères se crurent en face d'un cas nouveau. D'ailleurs, tout Montmartre était là pour mentir au besoin.

Dès que les amants furent libres, ils s'envolèrent et allèrent jouir plus loin de leur lune de miel.

85 Le dénouement de cette histoire fut tout aussi singulier. Au bout d'une année, Henriette **se lassa** du jeune médecin. Il lui vint des remords, souvent, entre deux baisers, elle pensait, malgré elle, à ce misérable qui hurlait dans un cabanon. Par un étrange caprice de femme, elle se mit à aimer son mari, maintenant qu'il n'était plus là. Elle se sauva de chez son amant et courut à Charenton, décidée à tout avouer.

90 Ce qui l'avait souvent étonnée, c'était le temps que les médecins mettaient à reconnaître que Maurin n'était pas fou. Elle avait compté sur un ou deux mois de liberté au plus. Quand elle fut arrivée et qu'on l'eut conduite devant le cabanon de son mari, elle vit devant elle une sorte de cadavre, maigre, blafard, qui la regarda avec des yeux creux, pleins d'**un effarement** sinistre. Elle frissonna, elle appela ce malheureux par son nom.

95 Maurin ne la reconnut pas. Il se balançait avec un rire d'idiot. Brusquement, il se mit à sangloter, en s'écriant:

- Je ne sais pas, je ne sais pas...Je ne lui ai rien fait.

Puis il se jeta à plat ventre, comme Henriette se jetait autrefois sur le tapis, et il se donna des tapes sur les épaules, il se vautre, en poussant des cris perçants: - Il recommence ce jeu-là dix fois par jour, dit le gardien qui accompagnait la jeune femme.

100 Celle-ci, défaillante, les dents claquant de peur, se cacha les yeux pour ne plus voir le misérable dont elle avait fait une telle brute.

Maurin était devenu réellement fou.

Emile Zola (1840-1902), conte publié dans *L'événement illustré* en 1868

Vocabulaire

4 un badaud	une personne qui aime regarder ce qui se passe dans la rue
12 maritalement	comme mari et femme
13 le plancher	le sol d'un appartement
17 la complaisance	le désir de rendre service
28 échevelée	décoiffée
28 hébété	très étonné
37 affaissée	tombée, par manque de force
43 Charenton	une ville près de Paris où il y a un hôpital psychiatrique
65 un cierge	une grande bougie
66 une limace	un escargot
77 la camisole de force	une blouse qu'on met aux fous furieux pour les immobiliser
79 le cabanon	une pièce où on enferme les fous furieux
84 se lasser	se fatiguer
92 un effarement	une surprise mêlée de peur

Questions

I. Cochez le titre qui résume le mieux le texte entier. (1 point)

- Une histoire d'amour
- Un crime regretté
- Un complot réussi

II. Vrai ou faux? (12 points)

Indiquez si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses. Justifiez votre réponse en citant le début et la fin du passage et en indiquant les lignes correspondantes (au maximum 3 lignes consécutives).

	vrai	faux
<p>1. Monsieur Maurin se marie avec une femme qui habite dans une de ses maisons.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>2. Henriette et son amant sont séparés par un seul étage.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>3. Maurin ne quitte pas souvent la maison.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		

<p>4. Les amants ont l'intention de tuer Maurin.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>5. Les voisins assistent à une scène où Maurin frappe sa femme.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>6. La rumeur commence à courir que Maurin est un mari violent.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>7. Les voisins pensent qu'Henriette n'ose pas accuser son mari.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>8. Maurin essaie de se justifier auprès de son entourage.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		

<p>9. Après avoir été violent, Maurin est conduit à l'asile psychiatrique.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>10. L'internement de Maurin permet aux deux amants de rester ensemble pour toujours.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>11. Les regrets d'Henriette font renaître l'amour pour son mari.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		
<p>12. Henriette ne se sent pas responsable de la transformation de son mari.</p> <p>Lignes : _____</p> <p>Citation :</p> <p>_____</p> <p>_____</p>		

III. Répondez aux questions par des phrases complètes sans copier le texte. (8 points)

1. Comment les voisins spectateurs deviennent-ils acteurs ? (3 points)

2. Pourquoi la stratégie d'Henriette et de son amant peut-elle fonctionner ? (3 points)

3. Pourquoi Zola choisit-il un médecin comme amant d'Henriette ? (2 points)

III. Rédaction

Choisissez l'un des sujets suivants et écrivez un texte d'au moins 400 mots.

1. Combien de folie notre société est-elle prête à tolérer ?

2. « Dans un monde où l'information est une arme, la rumeur agit comme un virus car il détruit les défenses immunitaires de sa victime. »
(Jacques Attali, homme politique et écrivain, né en 1943)

3. La discrimination actuelle des femmes et des hommes en Suisse.

4. Qui décide, vous ou l'algorithme ?